



Le monument aux morts est inauguré le dimanche 28 mai 1922.



Le carré «1914-1918» au cimetière de la rue de Courbevoie.



La ville rend hommage à ses enfants «morts pour la France».



Sept des trente pompiers de la brigade de Nanterre sont tombés au combat.

PHOTOS DR

Pendant la Première Guerre mondiale, 850 Nanterriens sont «morts pour la France»

La commémoration du centenaire de l'immense tragédie que fut la Première Guerre mondiale permet de rendre hommage à tous ces hommes, souvent jeunes, enlevés à la vie et dont le seul souvenir collectif réside dans la liste de leurs noms, figurant sur le monument aux morts de notre commune.

À la fin de la guerre, 850 «enfants de Nanterre» ont été reconnus «morts pour la France». Il s'agit là d'un très lourd tribut payé par la population d'une ville de 16 701 habitants (recensement de 1911, compte non tenu des 4 524 pensionnaires de la Maison départementale au Petit-Nanterre). À titre de comparaison, pour la France entière, 1 350 000 soldats ont été tués, sur une population totale de 40 millions d'habitants. Ce qui fait qu'à Nanterre, le nombre d'habitants morts pour la France représente l'équivalent d'une personne sur vingt, alors que ce rapport est de un sur trente pour l'ensemble du pays. Si le 22 août 1914 fut la journée la plus meurtrière de toute la guerre (vingt-deux Nanterriens sont tués, ce jour-là, au cours de la bataille des frontières), d'autres combats vont endeuiller de nombreuses familles de notre ville; ceux de la Marne en 1914 et en 1918; ceux de la Somme, du Chemin-des-Dames et, bien sûr, de Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais (vingt-six tués) et de Verdun (trente-cinq tués). Constantin Haye est le plus jeune Nanterrien mort au front. Il est tombé à 18 ans et cinq mois, le 8 janvier 1915, à Meurissons, dans la Meuse. Il habitait 65, rue de Colombes et exerçait le métier de comptable. Le plus âgé était Louis Thibierge. Capitaine au premier régiment de zouaves, il meurt à 51 ans,

à son domicile de Nanterre, le 16 février 1919, des suites des graves blessures reçues au combat. Quant à Auguste Delaville, il est le premier Nanterrien «mort pour la France», le 15 août 1914, à Réchicourt. Il avait 22 ans, habitait 57, avenue Félix-Faure et exerçait le métier de professeur de culture physique.

Les premiers mois de la guerre furent les plus meurtriers

On le sait, les premiers mois de guerre furent les plus meurtriers avec, en août 1914, 43 morts nanterriens en deux semaines, et 53 pour le mois de septembre. Sur le monument aux morts, aujourd'hui installé dans le parc des Anciennes-Mairies, sont gravés 813 noms de Nanterriens. Au cimetière de la rue de Courbevoie, 124 combattants sont inhumés dans le carré des «morts de la Grande Guerre». Mais d'autres ne sont présents que sur le site Internet Mémoire des hommes ou sur les fiches matricules conservées aux archives départementales. Le traitement des données recueillies permet de connaître un peu mieux ces 850 habitants de Nanterre morts à la guerre. Les classes d'âge les plus touchées furent en premier lieu les plus jeunes: 69 hommes étaient âgés de 21 ans, 59 de 22 ans, 48 de 20 ou de 28 ans, 47 de 24 ans, 45 de 26 ans, 44 de 25 ans. Mais deux d'entre eux venaient d'avoir 18 ans et neuf n'étaient âgés que de 19 ans. Plus de la

moitié des tués au cours de cette guerre avaient moins de 29 ans! D'où venaient-ils? Si la plupart étaient nés en Île-de-France (186 dans des communes de l'actuel département des Hauts-de-Seine, dont 83 à Nanterre et 33 à Puteaux, 185 à Paris, 49 dans les Yvelines, 18 en Seine-Saint-Denis et 13 en Seine-et-Marne), de nombreux autres venaient du Nord (23), des Côtes-d'Armor (17), de l'Aisne (13), de la Nièvre (12), ou encore de Charente (10), de l'Oise, de la Marne, de la Seine-Maritime ou de Saône-et-Loire.

L'immense majorité des victimes étaient de simples soldats

Une minorité, trente-cinq, étaient officiers, dont six capitaines, un commandant de dirigeable et un médecin. On comptait 95 caporaux, 80 sergents et 15 adjudants, mais l'immense majorité étaient de «simples soldats». La plupart servaient dans les troupes d'infanterie, avec la présence de quelques aviateurs et marins, et vingt-deux combattaient au sein des régiments de zouaves. Parmi les victimes militaires nanterriennes de cette guerre, on trouve trois instituteurs et sept pompiers (sur les trente que comptait l'effectif), vingt-quatre salariés de la Papeterie de la Seine et dix-sept adhérents actifs de trois associations sportives locales, l'Union sportive de Nanterre, l'Étoile sportive de Nanterre et la Nanterrienne.

Le dimanche 28 mai 1922, la place du Martray (aujourd'hui place Gabriel-Péri) devient «place du Monument aux Morts», avec l'inauguration de celui-ci lors d'une cérémonie, présidée par M. Strauss, ministre de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, en compagnie de M. Croy, maire de Nanterre et de M. Autrand, préfet du département de la Seine.

FÉLIX GUÉZENOC
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Sources: Archives municipales de Nanterre, archives départementales (Paris et Yvelines) et site Internet Mémoire des hommes du ministère de la Défense.

Le projet de la Société d'Histoire: un groupe d'adhérents effectue des recherches depuis septembre 2013 avec l'objectif de mieux connaître ces hommes morts à la guerre. Des éléments significatifs d'information sont déjà présents sur notre site Internet (<http://histoire-nanterre.com>). Il est possible de nous rejoindre pour découvrir ce travail ou pour y participer (en apportant des documents, photos, lettres...).



La fiche matricule du premier Nanterrien «mort pour la France».